L'image du froid de la Nouvelle-France et de la Sibérie dans les textes des voyageurs européens et russes aux XVII^e et XVIII^e siècles

Ekaterina Isaeva

Université d'État des Sciences humaines de Russie

Résumé – Les différents textes qui documentent la colonisation de la Nouvelle-France et la conquête de la Sibérie témoignent de l'influence prédominante qu'y exerçaient l'hiver et le froid. Ces deux événements historiques marquants comportent à cet égard plusieurs similitudes : ils se déroulent parallèlement à peu près à la même époque, sur des territoires étrangers où le climat hivernal s'avère plus hostile qu'en métropole. Malgré ces rapprochements évidents, une étude comparative plus approfondie permet de montrer que l'image du froid sibérien se distingue de celle du froid de Nouvelle-France en raison de contrastes climatiques différents. En effet, il n'existe entre la Russie occidentale et la Sibérie qu'une variation de climat qualitative, alors que le contraste entre la France et sa colonie américaine, beaucoup plus important, s'avère d'ordre quantitatif.

*On plaint ce pauvre genre humain
qui s'égorge dans notre continent à
propos de quelques arpents de glace
en Canada¹.*

Voltaire, « Lettre à M. de Moncrif »

*Vous savez que ces deux nations sont
en guerre pour quelques arpents de
neige vers le Canada².*

Voltaire, *Candide*

¹ Voltaire, « Lettre à M. de Montcrif », *Œuvres complètes, tome 4: Correspondance générale*, Paris, Thomine et Fortic. Libraires, 1821, p. 402.

² Voltaire, *Candide*, Paris, Éditions Rouff, 1929 [1758], p. 98.

La puissance de la Russie s'accroîtra par la Sibérie... les Russes supportent mieux ledit climat³.

Lomonossov, Courte description des voies maritimes dans les mers nordiques

Les chercheurs qui explorent le sujet de la découverte du Canada et de la conquête de la Sibérie mettent en évidence le problème majeur du froid et de l'hiver auquel les premiers découvreurs européens et russes des deux régions ont dû faire face. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on voit apparaître en France un grand nombre de descriptions du territoire, du climat, de la nature et des coutumes des Autochtones de l'Amérique du Nord. Le Canada et la Nouvelle-France, appellations du territoire des colonies françaises, deviennent connus en métropole grâce aux témoignages des voyageurs européens, sous forme tant orale qu'écrite. Ce que l'on connaît de cette région de la Terre sera formulé comme suit : un territoire habité par des sauvages et exploré par des découvreurs français, ayant une terre fertile et un climat froid où l'hiver dure la plupart de l'année.

En dépit des difficultés et des risques de la vie sur le continent nord-américain, une colonisation réelle s'effectue dès la fondation d'une habitation permanente à Québec en 1608. Une des épreuves pénibles qui attendaient les colons était l'hiver septentrional, fort différent de l'hiver de France par son arrivée précoce, son froid intense, son abondance de neige et, surtout, par sa durée, dont les Français avaient une représentation très inadéquate. Le caractère inadapté des constructions traditionnelles en Europe, le manque de vêtements comme de chaussures appropriés, le peu de connaissances en préparation d'aliments fortement vitaminés seront autant d'obstacles majeurs à la colonisation de la Nouvelle-France, dont l'hiver rigoureux entraînera des épisodes de scorbut et décimera plusieurs cohortes de colons. Toutefois, avec l'aide des Autochtones, les

³ M. V. Lomonossov, « Courte description des voies maritimes dans les mers nordiques et indications d'un passage possible dans l'océan Indien vers les Indes orientales » [*Kratkoe opisanie raznyh putešestvij po severnym morâm i pokazanie vozmožnogo prohodu Sibirskim okeanom v Vostočnuû Indiû*], *Œuvres complètes. Tome 6* [*polnoe sobranie sočinenij, tom 6*], Moscou/Leningrad, Éditions de l'Académie des Sciences d'URSS [*Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR*], 1952, p. 498. Toutes les traductions du russe sont de nous. Concernant la traduction des références bibliographiques en russe : les noms d'auteurs ainsi que les toponymes correspondant au lieu d'édition sont directement *transcrits* en français, tandis que les titres d'œuvres et les noms de maisons d'édition sont *translittérés* entre crochets, selon le système ISO 9.

Français s'adapteront de plus en plus au rude climat de l'Amérique du Nord en apprenant à construire des maisons en bois, à fabriquer des vêtements chauds et à préparer des potions médicinales.

La découverte du Canada et la conquête de la Sibérie se déroulent presque durant la même période historique, c'est-à-dire de la deuxième moitié du XVI^e siècle à la première moitié du XVIII^e siècle. La découverte de la Sibérie, du Kamtchatka et de l'Extrême-Orient russe se poursuivra aussi au XIX^e siècle. Après Yermak Timofeyevitch (1581), les premiers Russes envoyés par le tsar explorer cette contrée éloignée seront des cosaques, des militaires et des commerçants qui se dirigeront vers l'est de la Sibérie, en Yakoutie (1623). L'habitation d'hiver (ou fort) de Yakoutsk sera construite en 1632.

Il est évident qu'il serait impossible de décrire de la même façon le climat de l'Amérique du Nord et celui de la Sibérie, étant donné que ce sont des régions immenses comportant des climats variés, tantôt plus hostiles, tantôt plus cléments. De surcroît, il faudrait tenir compte du fait que les climats du Vieux et du Nouveau Monde durant la période historique que nous étudions diffèrent de ceux de la période actuelle. Ainsi, après la période assez douce de la première moitié du XVI^e siècle dans tout l'hémisphère Nord s'effectue la transition vers ladite troisième phase du petit âge glaciaire. Dès la fin du XVI^e siècle, et par la suite tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, le climat se refroidit. En Europe de l'Ouest, cette « troisième phase » se fait sentir avant tout par des hivers plus rigoureux et durables par rapport à la période précédente. Il est difficile de se faire une idée du petit âge glaciaire en Amérique du Nord, faute de données sur le climat avant le XVII^e siècle. Cependant, il est presque certain que le climat de l'époque étudiée était plus froid que celui allant de la deuxième moitié du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle.

En ce qui concerne la Sibérie, le fait que son climat soit plus froid que celui de la partie européenne de la Russie avait été noté assez rapidement. (Rappelons que les deux régions sont situées dans les mêmes latitudes : Omsk et Novossibirsk, par exemple, se trouvent un peu au sud de Moscou, tandis que Tchita et Irkoutsk sont plus méridionales que Samara.) Cependant, en Russie comme en Europe de l'Ouest, ce fait demeure inexplicé jusqu'à la deuxième moitié du XVIII^e siècle, quand la notion de climat continental et ses particularités seront conceptualisées.

En saison hivernale, les deux côtés de l'Oural sont couverts de neige et la température baisse au-dessous de zéro. Malgré tout, en Sibérie, les Russes devaient vivre avec des hivers plus froids et des étés plus courts, sans parler du pergélisol et d'une variation annuelle de température de soixante à soixante-cinq degrés. En ce qui concerne la neige, il ne faut pas oublier qu'il existe en Sibérie des régions où elle reste épaisse, tandis que dans les steppes et la toundra, elle se fait plus fine qu'en Russie européenne.

Évidemment, comme c'était le cas pour les premiers Français au Canada, le froid sibérien créait de multiples obstacles sur le chemin des explorateurs, qui étaient sensibles au gel mordant et au vent glacial. Néanmoins, l'adaptation aux nouvelles conditions de vie ne leur demandait ni un changement majeur quant à leur mode de vie habituel ni la création d'un type nouveau et inconnu d'habitations, de vêtements ou de moyens de transport. Vers la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e de même qu'ultérieurement, les Russes construisaient en Sibérie des maisons de bois à petites fenêtres pareilles aux izbas de la Russie européenne. La maison sibérienne en croix sera construite seulement entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. La même chose pourrait être précisée à propos des vêtements, ce qui permet à l'historien Nikolai Yadrintsev d'affirmer que « pour une personne adaptée au climat de la Grande Russie, l'hiver sibérien ne représente pas plus de difficultés que d'habitude, et la débâcle des fleuves en avril ainsi que leur gel en octobre ou novembre n'a [*sic*] rien de nouveau en soi⁴ ». En ce qui concerne l'Amérique du Nord, son climat effrayait plutôt les nouveaux colons en créant une image négative du pays. Toutefois, ceux qui se sont tout de même hasardés à traverser l'océan et à s'installer en Nouvelle-France, après une certaine période de temps, ont commencé à apprécier son « air salubre ».

Ainsi, le contraste climatique entre la métropole et les nouveaux territoires était perçu de façon assez différente dans les deux colonies. La différence entre le climat hivernal de Sibérie et celui de la partie européenne de la Russie pourrait être caractérisée de quantitative, tandis que la différence entre le climat de France et celui du Canada serait plutôt

⁴ N. N. Yadrintsev, *La Sibérie en tant que colonie dans ses aspects géographique, ethnographique et historique* [*Sibir' kak koloniâ v geografičeskom, ètnografičeskom i istoričeskom otnošenii*], Novossibirsk, Sciences [*Nauka*], 2003, p. 88-95.

d'ordre qualitatif. Les représentations mentales du froid chez les colons des deux régions s'avèrent donc divergentes, par-delà les nombreuses similitudes qu'elles comportent néanmoins.

Nous aimerions maintenant nous arrêter sur le matériel d'analyse. Ce sont des textes manuscrits et imprimés (ceux-ci étant moins nombreux en russe) : des relations de voyage et d'expéditions, des journaux d'explorateurs et de voyageurs, des relations de missionnaires et de civils, de premières descriptions historiques et géographiques, des mémoires et des correspondances. Pour l'époque de la Nouvelle-France (de 1602 à 1760), les œuvres prises en considération sont celles des auteurs suivants : Jean-Frédéric Bernard (1724), Pierre Boucher (1664), Jacques Cartier (1545), Samuel de Champlain (1603), Nicolas Denys (1673), Pehr Kalm (1749), Paul Le Jeune (1634), Marie de l'Incarnation (1685) et Gabriel (Théodat) Sagard (1632). À cette liste s'ajoutent aussi les *Relations des Jésuites*⁵.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les notes de voyage, rapports, relations et journaux de route concernant la Sibérie sont souvent écrits de la plume d'étrangers et traduits par la suite en russe (c'est le cas, par exemple, de Gerhard Friedrich Müller ou de Johann Eberhard Fischer). Les relations et journaux de voyage en russe se révèlent assez semblables à des documents d'affaires : le principal sujet y est la route. Cependant, on y trouve également le récit des difficultés et des dangers qui attendent le voyageur en Sibérie de même que la description de la nature, des forts et des habitations des Autochtones. Nous avons choisi pour l'analyse les textes de Stepan Petrovitch Kracheninnikov (1755), Johann Eberhard Fischer (1757), Vassili Nikititch Tatichtchev (1735), Semion Ivanovitch Tcheliousskine (1742), Vladimir Vassilievitch Atlassov (1700), Mikhaïl Vassilievitch Stadoukine (1649), Semion Ivanovitch Dejnev (1655) et Nicolas Spatar Milescu (1675), ainsi que les chroniques Yessipov

⁵ Afin d'alléger l'appareil critique, les références bibliographiques à ces œuvres seront données plus loin, lorsque celles-ci seront citées.

(vers 1602). Nous avons aussi pris en considération, dans les deux langues, plusieurs mots, proverbes et expressions recensés dans différents dictionnaires historiques, étymologiques, régionaux et parémiologiques⁶.

L'objectif principal de notre analyse est la description comparée verbo-culturelle de l'image du froid de la Nouvelle-France et de la Sibérie. Cette analyse relève de la linguistique culturelle ou anthropologique, qui étudie entre autres la verbalisation des concepts, y compris dans leur dimension historique. À cette fin, nous avons analysé les définitions et les nominations directes du mot « froid » en français et en russe durant la période historique étudiée, ainsi que les mots liés à son champ sémantique et certains dérivés tels que « froidure », « froidement », « frisquet », « frais », « froidir », « neige », « gel », « geler », « glace », « glacier », « poudrerie » ou « poudrer ».

Le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1798 (5^e édition) donne les indications suivantes aux entrées « Froid » (substantif) et « Froid » (adjectif) :

Froid. substantif masc. 1080, Roland (freit), du lat. pop. *frigidus*, ou d'après le francique *frisk*, « frais ». Qualité opposée au chaud.

Froid, oide. adj. Qui participe actuellement à la nature du froid, qui communique ou qui ressent le froid⁷.

Le sens physique du « froid » est ainsi la température basse ou l'absence de chaleur. Dans les dictionnaires de langue russe, on trouve des définitions similaires pour le mot « froid » et d'autres mots qui s'en rapprochent par le sens. Citons au passage *stouja* (стужа), « un grand froid » ; *stoudiono* (студено), de registre populaire, qui signifie « froidement » ; *stoudionoe more* (студеное море), « la mer Froide », soit le nom de l'océan Arctique

⁶ Pour la langue russe, mentionnons les dictionnaires suivants : *Dictionnaire de la langue russe du XI^e au XVI^e siècle* [*Slovar' russkogo âzyka XI-XVII vekov*], Moscou, Science [*Nauka*], 1975-2008, 28 vol. ; *Dictionnaire de la langue russe populaire et dialectale de Sibérie. Du XVII^e siècle à la première moitié du XVIII^e* [*Slovar' russkoj narodno-dialektojnâj reči v Sibiri. XVII – pervoj poloviny XVIII v.*], Novossibirsk, Science [*Nauka*], 1991 ; *Dictionnaire des parlers russes aborigènes de la partie centrale du bassin de la rivière Ob* [*Slovar' russkih starožil'českikh govorov srednej časti bassejna reki Obi*], Tomsk, Presses de l'Université de Tomsk [*Izdatel'stvo Tomskogo Universiteta*], 1964-1967, 3 vol.

⁷ *Dictionnaire de l'Académie française*, 5^e édition, Paris, Smits, 1798, p. 1428.

et de ses mers; *stoudiony* (СТУДЕНЬИЙ), qui désigne le mois de décembre, ou parfois de novembre; *snegui* (СНЕГИ), littéralement « neiges », soit une neige abondante, une accumulation de neige; *snejina* (СНЕЖИНА), intensificatif de « neige »; *snejoura* (СНЕЖУРА), « neige humide »; *khious* ou *khivous* (ХИУС, ХИУЗ, ХИВУС ou ХИВУЗ), un vent d'hiver peu fort mais glacial.

Les associations sensorielles

Commençons maintenant à analyser l'image du froid et de l'hiver formée chez le voyageur en Nouvelle-France et en Sibérie dans ses aspects sensoriels, soit ses caractéristiques visuelles, tactiles, auditives, paramétriques ou physiques. En ce qui concerne l'aspect visuel, on remarque que l'image du froid en Nouvelle-France est éblouissante, ravissante, belle, tandis qu'en Sibérie elle s'avère souvent sans couleur et est rarement lumineuse: « Quel spectacle qu'une neige vous éblouit, les rives ravissantes [...] Un beau froid d'hiver⁸ »; « Перед холодом зима яркая. День темен, да ночь светла / La veille du gel, l'hiver est lumineux. Le jour est sombre, mais la nuit est claire⁹ » (proverbe russe).

Au sujet des caractéristiques tactiles, le froid est souvent associé dans les deux langues à une sensation douloureuse, parfois comparable à une blessure, une morsure, une brûlure: « Le froid cuisant, perçant, pénétrant, piquant¹⁰ »; « Каленая стынь. Жгучие (“хлящие”) морозы / Le froid brûlant [littéralement “rougi au feu”, comme un métal]. Le gel piquant¹¹ »; « Мороз щиплет нос / Le gel pique le nez » (proverbe russe).

Du point de vue auditif, et en comparaison du climat estival, le froid hivernal ne produit pas beaucoup de sons ou de bruits, puisque durant la saison froide, la nature entre en dormance: « Зима [...] тихо и спокойно кругом / L'hiver [...] tout est calme et tranquille partout¹². » On note

⁸ Nicolas Denys, *Histoire naturelle des peuples, des animaux, des arbres et des plantes de l'Amérique septentrionale, et de ses divers climats*, Paris, Louis Billaine, t. II, 1673, p. 12.

⁹ Toutes les citations en russe sont traduites vers le français par moi.

¹⁰ *Dictionnaire de l'Académie française*, op. cit., p. 1428.

¹¹ Tiré du *Dictionnaire de la langue russe populaire et dialectale de Sibérie*. [*Slovar' russkoj narodno-dialektojn reči v Sibiri*], op. cit., p. 158.

¹² Tiré du *Dictionnaire de la langue russe du XI^e au XVII^e siècle* [*Slovar' russkogo âzyka XI-XVII vekov*], Moscou, Science [*Nauka*], 1978, vol. 5, p. 389.

toutefois une exception notable, le bruit produit par la glace la veille du grand gel: «Лед сильно трещит – будет мороз / La glace se fend avec bruit – on attend un grand gel» (proverbe russe).

Enfin, dans le domaine physique ou paramétrique, le froid sibérien est décrit comme modéré, stable, grand, fort, durable, tandis que dans les récits de la Nouvelle-France, selon les régions, on est en présence d'un froid sec, humide, âpre, aigu, grand, fort: «Il poudre à voir ni ciel ni terre, une grande tempête de neige accompagnée de forts vents¹³»; «Le froid est sec, humide, âpre, aigu¹⁴»; «Потому де мы поизмешкали, лошедьми было ехать... нельзе, и стужа была большая / C'est pourquoi nous étions en retard: il était impossible d'y aller à cheval et le froid était grand¹⁵»; «Днем был сильный мороз, а к вечеру потеплело – жди долгую стужу / L'après-midi il faisait très froid, mais vers le soir la température s'est adoucie – attends-toi au froid durable» (proverbe russe); «А лед давний, ни о которую пору не изводится, в толщину сажень тридцать и больше / La glace est ancienne et ne disparaît jamais, épaisse de trente sagènes¹⁶ ou plus¹⁷.»

Les associations affectives

Les associations affectives qui naissent au contact du froid sont le plus souvent négatives et rattachées à la peur de la mort. Sur le plan strictement physiologique, ce phénomène est sans doute lié au mécanisme corporel abaissant la température du corps (et provoquant la sudation) lorsqu'un sentiment de peur apparaît. Des expressions ou citations telles que celles-ci témoignent d'une certaine angoisse ou inquiétude associée

13 Marie de l'Incarnation, *Écrits spirituels et historiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1935 [1685], p. 241.

14 *Dictionnaire de l'Académie française*, op. cit., p. 1428.

15 V. V. Atlassov, «Deux récits de Vladimir Atlassov à propos de la découverte du Kamtchatka» [*Dve «skaski» Vladimira Atlasova ob otkrytii Kamčatki*], À la rencontre du soleil [*Vstreč' solncu*], Moscou, La Jeune Garde [*Molodaâ gvardiâ*], 1987 [1700 pour la partie citée], p. 457-470.

16 Notons qu'une sagène équivaut à 2,13 mètres.

17 S. I. Dejnev, «Rapport du cazaque Simon Dejnev au voïvode I. P. Akinfov, tsar des Yakoutes, au sujet de sa campagne maritime sur la rivière Anadyr et du sort de ses compagnons de voyage» [*Otpiska kazaka Semena Dežneva carû âkutschkomu vovode I. P. Akinfovou o morskome pohode na r. Anadyr' i o sud'be svoih sputnikov*] (1655), V. A. Divine, *L'épopée du Pacifique russe* [*Russkaâ tihookeanskaâ èpopèâ*], Khabarovsk, Éditions de livres de Khabarovsk [*Habarovskoe knižnoe izdatel'stvo*], 1979 [1655 pour la partie citée], p. 77-79.

à l'image du froid: «Одним только беспокойно зимнее время, что часто бывают ужасные вьюги, которыми дворы, а наипаче в Нижнем остроге, совсем заносит¹⁸ / L'hiver n'est pas calme à cause de la poudrière effroyable qui recouvre complètement les maisons de neige, surtout à Nijni-Ostrog»; «Il fait froid à mourir» (expression courante).

Cependant, les Canadiens français, après avoir vécu quelque temps en Nouvelle-France et enduré des hivers rigoureux, finissent par éprouver des émotions positives à l'égard de l'hiver, associées à la joie et la gaieté: «L'hiver y est plus gai qu'en France, cette terre tant désirée à la vue de laquelle mon cœur a sauté de joie et d'allégresse¹⁹»; «C'est un froid qui est guay²⁰.» Au contraire, dans les textes russes, le froid est rarement décrit comme étant gai, sauf dans le proverbe «зима резвится на носу / L'hiver te saute au nez», qui véhicule un certain sentiment d'allégresse. Ces brèves remarques montrent ainsi que l'image du froid se révèle souvent ambivalente, un constat qui sera bientôt renforcé par l'étude de certaines analogies conceptuelles.

Les associations conceptuelles

Les gestalts ou formes des images mentales qui sont associées au froid chez les découvreurs de l'Amérique du Nord et de la Sibérie seront maintenant présentées afin de compléter l'analyse du contenu de l'image du froid. On compte parmi les images mentales récurrentes celles de la mort, du sommeil, de l'ennemi agressif, de la vie dure, de la bonne qualité du sol et de la santé.

Tout d'abord, si l'on se penche sur l'image de la mort, on remarque que le mécanisme de l'association du froid à la mort est assez clair du fait que le corps mort devient froid. Ensuite, d'autres associations sont possibles, dont la mort causée par le froid et l'impossibilité de vivre à

¹⁸ Il s'agit d'une citation des *Chroniques* de Savva Yessipov (écrites vers 1602), tirée de Gerhard Friedrich Müller, *Histoire de la Sibérie. Tome 1 [Istoriâ Sibiri. Tom 1]*, Moscou/Leningrad, Éditions de l'Académie des Sciences d'URSS [Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR], 1937, p. 197.

¹⁹ Pehr Kalm, *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, traduction du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune, avec le concours de Pierre Morrisset, Montréal, Cercle du livre de France, 1977, p. 48.

²⁰ Pierre Boucher, *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France*, Montréal, Imprimerie E. Bastien & Cie, 1832 [1664], p. 29.

trop basse température ou la mort temporaire de la nature à l'arrivée de l'hiver: «Все мертво и неподвижно. Промерзлая, гиблая тундра / Tout est d'une immobilité mortelle. La toundra est gelée à fond, morte²¹.»

Ensuite, la gestalt du sommeil est basée à notre avis sur deux phénomènes. Premièrement, les processus vitaux deviennent plus lents ou s'arrêtent par temps froid (l'hibernation des animaux et des végétaux); deuxièmement, les liquides gèlent à basse température (le fleuve gelé ne coule pas et semble s'arrêter): «L'hibernation naturelle des animaux et des végétaux²²»; «Медведь спит в берлоге, белка не выходит из гнезда. Дятел перестает долбить кору лиственниц. Заяц дремлет под корнями упавшего дерева. Природа засыпает холодным сном на 9 месяцев / L'ours dort dans sa tanière. Le pic arrête de frapper l'écorce des mélèzes. Le lièvre somnole sous la souche de l'arbre tombé. La nature s'endort d'un froid sommeil pour neuf mois²³.»

Quant à l'image de l'ennemi agressif, elle semble résulter de l'action agressive exercée par le froid sur les organismes vivants: «Furieuses froidures²⁴»; «Жестокий ледяной ветер / Le vent glacial et cruel²⁵»; «Хивуз как задат, так никакой ягоды не будет / Si le *khious* bat fort, il n'y aura pas de baies²⁶.» Comme on l'a déjà mentionné, l'effet du froid est souvent perçu à la façon d'une brûlure, d'une piqûre ou d'autres sensations du même registre. L'action du froid sur les végétaux peut également s'avérer destructrice, comme le signale cette phrase: «Всходы побил морозом / Le gel a abattu les blés verts²⁷.»

21 S. I. Tcheliousskine, *Journal de voyage* [*Putevoj žurnal*], entrée du 20 mai 1742, Saint-Pétersbourg, Archives d'État de la Marine de Russie [*Rossijskij gosudarstvennyj arhiv Voenno-Morskogo Flota*], fonds 5 [*opis' 5*].

22 *Dictionnaire de l'Académie française*, *op. cit.*, p. 1588.

23 V. N. Tatichtchev, «Description géographique générale de toute la Sibérie» [*Obee geografičeskoe opisanie vsej Sibiri*], *Choix de travaux sur la géographie de Russie* [*Izbranye trudy po geografii Rossii*], Moscou, 1950 [1735 pour la partie citée], p. 54.

24 Jacques Cartier, *Voyages au Canada*, Paris, La Découverte, 1992 [1545], p. 219.

25 *Dictionnaire de la langue russe populaire et dialectale en Sibérie* [*Slovar' russkoj narodno-dialektoj reči v Sibiri*], *op. cit.*, p. 111.

26 M. V. Stadoukine, «Récit du militaire Mikhaïl Stadoukine au sujet des rivières Kolyma, Tchioukhtcha et Pogytcha et des habitants de leurs rives» [*Skaska služilogo čeloveka Mihaila Staduhina o rr. Kolyme, Čûhče, Pogyče i o naselenii po ih beregam*] (1649), V. A. Divine, *op. cit.*, p. 73-74.

27 *Dictionnaire de la langue russe du x^e au xvii^e siècle* [*Slovar' russkogoazyka XI-XVII vekov*], Moscou, Science [*Nauka*], 1982, vol. 9, p. 266.

L'image de la vie dure joue également un rôle important. Étant donné les conditions climatiques extrêmes dans lesquelles elle se déroulait, la vie des premiers explorateurs en Nouvelle-France et en Sibérie était souvent ardue, chargée d'épreuves: « Endurer le froid²⁸ »; « Тяжела жизнь в этом царстве вечной тишины и ледяного покоя / La vie est vraiment dure dans ce royaume de silence éternel et de tranquillité glaciale²⁹. »

À côté des associations conceptuelles négatives déjà mentionnées, qui sont fréquentes dans les textes étudiés, nous avons aussi relevé deux associations positives. La première concerne la bonne qualité de la terre et de la récolte. Les habitants de Nouvelle-France et de Sibérie observent qu'une grande quantité de neige en hiver engraisse bien la terre et favorise une bonne récolte, ce qu'attestent ces deux proverbes: « La neige qui tombe engraisse la terre »; « Зимний снег глубокий – летом хлеб высокий. Больше снега – больше хлеба / La neige profonde en hiver donnera du blé haut en été. Beaucoup de neige, beaucoup de pain. »

La seconde image positive concerne la santé et la jeunesse. Dans les textes des explorateurs tant français que russes, on lit souvent que les climats froids canadien et sibérien exercent une action bénéfique sur la santé: « Le pays où on s'y porte bien³⁰ »; « В зимний холод всякий молод / En hiver froid tout le monde est jeune » (proverbe russe); « Сибирь, хотя студеная страна, но воздух там чистый и здоровый, и люди могли бы жить до глубокой старости / Étant un pays froid, la Sibérie a l'air pur et salubre, et les gens pourraient y vivre longtemps³¹. »

²⁸ *Dictionnaire de l'Académie française*, *op. cit.*, p. 1428.

²⁹ Nicolas Spatar Milescu, *Voyage en Sibérie de Tobolsk à Nertchinsk et jusqu'aux frontières de la Chine, par l'envoyé Nicolas Spatar en 1675. Journal de voyage [Putešestvie čerez Sibir' ot Tobol'ska do Nerčinska i granic Kitaâ russkogo poslanika Nikolaâ Spafariâ v 1675g. Dorožnyj dnevník]*, Saint-Pétersbourg, Alfariet [*Al'fariet*], 1882 [1675], p. 84.

³⁰ Pehr Kalm, *op. cit.*, p. 48.

³¹ Gerhard Friedrich Müller, *op. cit.*, p. 191.

Procédés linguistiques et discursifs

Passons maintenant aux exemples de la verbalisation de l'image du froid, et plus particulièrement aux procédés linguistiques et discursifs. Parmi l'ensemble de ces procédés seront plus particulièrement étudiés les proverbes, dont quelques-uns ont par ailleurs déjà été cités, les hyperboles et les comparaisons.

Certains des anciens proverbes français et russes apparus avant ou pendant la découverte du Canada et la conquête de la Sibérie verbalisent l'image du froid: « En décembre froid, si la neige abonde, en une année féconde le laboureur a foi»; «Стужа да нужна, нет ее хуже / Il n'y a pas pire que le froid et la misère»; «Зима лодыря морозит / L'hiver gèle le paresseux.»

L'hyperbole, qui abonde dans les textes français, représente souvent la quantité et la taille de la glace, des icebergs, des montagnes enneigées et glaciales, qui étaient inconnus des Européens: « Haut et prodigieux glaçons nageants et flottants, eslevez de trente et quarante brasses, gros et larges comme si vous joigniez plusieurs chateaux ensemble, comme vous diriez, si l'Eglise nostre Dame de Paris avec une partie de son Isle, maisons et palais, alloit flottant dessus l'eau³²»; « Les glaçons sont inabordables³³»; « Когда прет с сиверу, дошш, чуть ли снег идут вместе с дождем, то уж не скажешь, что дошш идет, а просто хиузица кака-то / Quand la pluie arrive du nord, il paraît que la neige l'accompagne, et tu ne dis plus qu'il pleut: c'est simplement le grand *khious*³⁴.» En russe, pour l'hyperbolisation sont utilisés des dérivés qui possèdent un sens intensificatif: *khiousznitsa* (хиузница) ou *khiouszichtcha* (хиузища), intensificatifs de *khious* (хиуз), soit « grand *khious*»; *kholodinnitsa* (холодинница), *kholodiny* (холодины), *kholodita* (холодита) et *kholodryga* (холодрыга), *silny kholod* (сильный холод) et *stouja* (стужа), qui désignent tous un grand froid.

³² *Relations des Jésuites. Volume 3*, Québec, Augustin Côté Éditeur-imprimeur, 1858, p. 37.

³³ Gabriel (Théodat) Sagard, *Le grand voyage du pays des Hurons*, Paris, Denys Moreau, 1632, p. 199.

³⁴ *Dictionnaire des parlers russes aborigènes de la partie centrale du bassin de la rivière Ob [Slovar' russkikh starožil'českikh govorov srednej časti bassejna reki Obi]*, op. cit., p. 183.

Dans leurs comparaisons, les auteurs recourent fréquemment à un autre objet, pays, région, ville ou saison : « Froidures plus excessives qu'en France, beaucoup plus dures³⁵ » ; « Chacun dit ici qu'il a plus enduré de froid en France qu'au Canada³⁶ » ; « Генварь всегда бывает холоднее других месяцев. В Нижнем Камчатском остроге гораздо теплее, нежели в других местах Сибири в одной с нею ширине находящихся / Le mois de janvier est plus froid que les autres mois. Dans le fort inférieur du Kamtchatka il fait moins froid qu'en d'autres endroits de la Sibérie se trouvant à la même latitude³⁷ » ; « В прочие же 4 месяца, хотя и не так стужено, как к 8-ми (зимних) месяцах. Стуже есть гораздо холоднее, а зима долее всей стране. Ветры в Сибири более стужи наносят. / Par rapport à Yakoutsck, le soleil dure deux fois plus longtemps ici³⁸ » ; « А солнце зимою бывает в день долго, против Якуцкого блиско вдвое / Les autres quatre mois, il ne fait pas aussi froid. Les froids sont plus grands et l'hiver plus long que dans tout le pays. Les vents de Sibérie apportent plus de froid³⁹. »

Comme nous venons de le voir, l'image du froid de la Nouvelle-France et celle de la Sibérie présentes dans les textes des XVII^e et XVIII^e siècles possèdent un grand nombre de similitudes, tout en ayant un caractère plutôt qualitatif dans les descriptions françaises et plutôt quantitatif dans les descriptions russes. La verbalisation de l'image du froid en russe est plus fréquente quant aux procédés linguistiques, tandis qu'en français, elle est plus riche en procédés discursifs tels que l'hyperbole. L'image du froid restera gravée dans la conscience quotidienne française et russe des XVII^e et XVIII^e siècles et sera développée ultérieurement dans les œuvres se rattachant à la littérature du terroir.

³⁵ Samuel de Champlain, *Œuvres de Champlain*, publiées sous le patronage de l'Université Laval par l'abbé Charles-Honoré Laverdière, Imprimé au Séminaire par Géo.-E. Desbarats, 1870, vol. III, p. 14.

³⁶ Paul Le Jeune, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France en l'année 1634: envoyée au R. Père provincial de la Compagnie de Jésus en la province de France*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1635, p. 88.

³⁷ S. P. Kracheninnikov, *Description de la terre du Kamtchatka. Tome 2 [Opisanie zemli Kamčatki. Tom 2]*, Saint-Pétersbourg, Science [*Nauka*], 1994 [1755], p. 55-56.

³⁸ S. I. Dejnev, *op. cit.*, p. 79.

³⁹ *Ibid.*